

*Merci aux soutiens et encouragements reçus des copains,  
merci à toi, à ta présence et à ta douceur au quotidien...*

*« Je voudrais bien l'an prochain réduire ma vie à l'essentiel, autant que possible, et vous êtes dans cet essentiel ».*  
*A. Camus*

*mai 2021*

*claire@ouvaton.org*

*Il arrive un moment où les souvenirs se mêlent un peu trop à la réalité, où les émotions sont confuses, tout se mélange...*

*Alors, l'impérieuse nécessité de les coucher sur du papier se fait sentir.*

*Durant un embarquement à la fin de l'été 2020, enfermée dans un bateau en Asie de l'Est, la lenteur des jours se mêlaient à des rapports humains difficiles.*

*Le cadre est devenu idéal pour enfin pouvoir raconter quelques « aventures » liées à la mer que j'ai vécues ces dernières années et prendre le temps d'ordonner les mots pour partager, avec ceux que j'aime, ce qui a tellement impacté ma vision du monde et mon rapport aux autres dans ma vie d'adulte.*

# I

Octobre 2020

J'ai embarqué en septembre à Taïwan comme bosco sur le *Breizhou*, un navire de support de travail aux parcs éoliens offshore. Nous sommes actuellement en mer de Chine, en direction du Japon.

Le bateau sur lequel je navigue ressemble à une boîte à chaussure.

Un parallélépipède de 37 m de long, 10 m de large, avec des cubes posés dessus.

Ça ne semble pas très marin au premier abord... Et ça ne l'est pas non plus après expérience en conditions de navigation.

Nous sommes partis il y a une semaine de Taichung, à l'ouest de Taïwan et nous devons emmener ce rectangle flottant vers Nagasaki où son sort reste encore incertain...

Le bureau de Marseille nous parle de le sortir de l'eau pour lui redonner une petite beauté, de retourner à Taïwan au printemps pour un potentiel nouveau contrat, ou de travailler au Japon...

Les plans changent tous les deux jours, la boîte qui le possède semble au sommet de la désorganisation et n'est pas prompte à l'improvisation.

En attendant de connaître le sort de notre parallélépipède, nous essayons d'arriver à sa destination provisoire, pour enfin espérer rentrer chez nous.

Cela fait maintenant quasiment deux mois que nous sommes partis de nos maisons, commençant par une quarantaine dans un hôtel taïwanais, pandémie mondiale oblige, puis glandant un mois au mouillage avant d'enfin partir pour le Japon.

« Nous » c'est l'équipage du *Breizhou*.

Nous sommes cinq à bord :

Kuldar, le capitaine, 52 ans, Estonien, 1 m 90 de haut, 1 m 20 de large, un ventre tout rond enceint d'années de bières, en équilibre sur des jambes qui sûrement furent musclées à une époque, mais qui à présent fondent doucement, tout en continuant à supporter le poids du corps du grand gaillard. Une voix qui porte, une bouche qui dévore la nourriture à toute allure, un ogre gentil qui n'aime pas le conflit. Lâche, avec des idées qui datent du Moyen Âge, les femmes c'est pour faire la cuisine, et des gamins. Faut laisser le monde aux hommes.

Ensuite vient Karolis, second capitaine, 34 ans, Lituanien. Un poupon aux yeux bleus perçants. Tête ronde, corps rond, sourire en coin. Pas facile d'abord, mais, une fois en confiance, plutôt agréable de discuter avec. Expérimenté, calme, la force tranquille. Raconte beaucoup d'histoires de ses expériences, marié, deux enfants, ne veut pas que sa

femme travaille parce qu'il veut être en vacances lorsqu'il rentre à la maison et pas s'occuper des mioches. Un peu malmené par le milieu rude de la marine marchande, il cache sa sensibilité sous des couches adipeuses acquises au fil des quarts en mangeant du chocolat. Homophobe, raciste, probablement nationaliste... étonnamment et malheureusement, le plus sympa de la bande...

Puis Igor, chef mécanicien, 54 ans. Lituanien. Mauvais en anglais mais donne des leçons à tout le monde, sur tout, tout le temps. Incapable d'écouter, vit dans un monde d'idées toutes faites qu'il glane au fil des pages Internet qu'il consulte pour s'informer. Pense qu'il est sur le *Queen Mary* et qu'il a une horde de petites mains pour ranger et nettoyer après lui. Pas mauvais en mécanique mais complètement irresponsable. Sent l'alcool très fort, montre un comportement joyeux chaque fois qu'il est saoul ; devient très con quand il est sobre.

Édouard, lieutenant, 28 ans, français. Inexpérimenté mais sûr de lui, semble tout frais sorti des jupons de sa maman mais pense qu'il a déjà passé le cap Horn à l'envers et à l'endroit. Se pense sur le même paquebot qu'Igor et refuse d'accomplir autre chose que signer des papiers en passe-relle et tracer des routes sur des cartes. Vider les poubelles, c'est pas son boulot. Pas méchant, plutôt intéressé par ce qui se passe dans le monde, il ne se sent pas à sa place ici. Politiquement, il hésite encore entre les Jeunesses nationalistes et la CNT.

J'ai confiance, il finira par trouver sa voie...

Et puis enfin il y a moi. Claire, 32 ans, maître d'équipage. Compose comme je peux avec ce zoo. Ils ne sont pas habi-